

Visitez notre catalogue en ligne :
catalogue.culturesetpublics.be

CULTURES & PUBLICS ▽
OSER CRÉER ensemble

Rue Mercelis, 81 – 1050 Ixelles
www.culturesetpublics.be

f Cultures&Publics
@ lamaisoncommunexl

YouTube LaMaisonCommuneXL



EXPOSITION

LA
maison
commune
OSER CRÉER ensemble

CULTURES & PUBLICS ▽ ASBL
Rue Mercelis, 81 à 1050 Ixelles



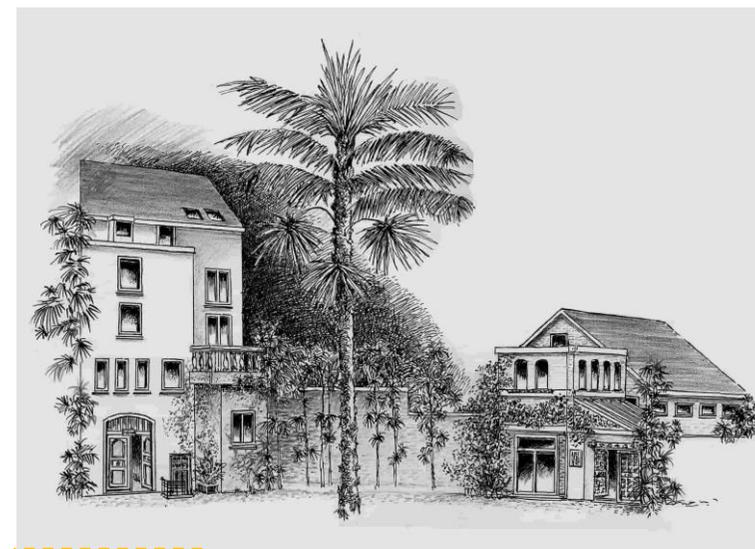
24 avril / 12 juin 2021

22 artistes s'exposent sur « la Peur dans la Cité »
réservation: expo@culturesetpublics.be // tél: 0494 923 938
www.culturesetpublics.be

HORAIRE (hors vernissages et rencontres sur invitation)

Jeudi de 11h à 18h Vendredi de 17h30 à 22h Samedi de 17h30 à 22h Dimanche 2 et 9 mai de 11h à 18h

Présentation des artistes participant à l'édition de la Maison Commune #1



Eli Lempkowicz

Cultures & Publics

En route vers la Maison Commune !

« NOUS, NOUS RACONTANT » - UN RECIT UTOPIQUE REALISTE

Par Daniel Soil

Face à l'isolement, à la division délétère, face à une crise difficile à nommer, à dépasser, comment adhérer au monde ? comment imaginer un processus relevant d'une émancipation ? comment résister à l'accélération totalitaire, contraignante, source d'aliénation ? Par une création commune ! Que les artistes se racontent Qu'ils participent à un parcours commun Qu'ils façonnent un récit formé d'histoires singulières ; Qu'ils entreprennent des actes résistants assez solides pour s'opposer à la liquéfaction sociale. Construire une relation aux autres, au monde, qui ne soit pas marquée par la peur. 1Redevenir sensible, accueillir ce qui nous touche grâce à autrui. Entrer en résonance pour se transformer : une appropriation transformatrice. Aller au-delà de ce qui existe Prendre soin de l'autre et de sa créativité. Ne pas s'interdire de contempler les visages, les corps. Proposer une évasion intersubjective accessible au plus grand nombre, repérable, non pas dans un ailleurs, marginal ou inatteignable mais dans la nature et l'histoire. L'art peut annoncer un avenir désirable, parcours inachevés, perfectibles, sensibles. Une relation à l'autre, empathique, imprévisible, Loin de toute volonté de maîtrise. Comment nous lier à l'autre pour rendre possible une résonance ? Comment fonder une nouvelle éthique relationnelle, fondée sur la responsabilité et éprouvée à la faveur d'actions collectives ? S'intéresser au processus, à l'énergie mobilisée plutôt qu'à l'objet réalisé ! Tout reste en devenir : à quelque chose l'inachevé est bon. Le souffle résistant du groupe permet d'aller plus loin favorise les interactions, les émancipations, les individuations. En résistance, l'artiste conserve sa dignité, tient le coup.

Une utopie réaliste ?

Présentation de l'équipe de Cultures & Publics

*Olivier Guilmain et Rosanna Graceffa * Direction*

*Eli Lempkowicz * Graphiste et assistant technique*

*Coryse Mwape * Artiste-Chercheur*

*France Lamboray * Artiste-Chercheur*

*Damir Draganic * Chargé de projets AKAdémie*

*Léa D'Ambra * Médiatrice culturelle*

Compagnie Opinion Public

Sidonie Fossé a commencé sa formation de danseuse au Conservatoire de Rouen, au Conservatoire supérieur National de Paris et à l'école Rudra Béjart. Elle a travaillé au Béjart Ballet Lausanne, à l'Opéra du Ballet du Rhin, au Gotra Ballet et elle est danseuse-chorégraphe dans la compagnie Opinion Public depuis 2010. Parallèlement et dépendant des projets, elle travaille depuis 2017 comme assistante chorégraphe au Konzert Teater Bern et aux Grands Ballets Canadiens.

Victor Launay a commencé sa formation de danseur au Conservatoire supérieur National de Paris, à l'école Rudra Béjart et au Jeune Ballet de Bordeaux. Il a travaillé au CCN de Nantes sous la direction de Claude Brumachon. Il est danseur-chorégraphe dans la compagnie Viking depuis 2015 et dans la compagnie Opinion Public depuis 2010. Parallèlement, il travaille pour d'autres compagnies à l'international (Konzert Teater Bern, Dantzag, Via Verde..).



Les 9 sages

Quoi....., citoyens vous avez peur ? Tu as peur ?

Tout le monde aurait désormais Peur du monde ?

Ici, vous ne devriez pas avoir peur, vous êtes dans un abri très sûr...

Regardez les lucioles qui dansent, elles n'ont pas disparu

Lumières vertes et blanche qui défient l'effroi, repoussent les prédateurs, attendrissent les larmes et les cieux

Lumières qui flottent encore et toujours, surtout en temps de crise

Hier, dans une cité italienne du Moyen-âge, 9 sages en proie à une menace diffuse, innommable, terrible, eurent l'idée audacieuse de confier à des artistes le soin de peindre la peur afin de la conjurer et de l'éloigner.

Car déjà, au 14ème siècle, la crise sanitaire (la peste), la crise bancaire, politique, sociale, philosophique menaçait la Cité

Les 9 sages de Sienne commandèrent donc aux frères peintres

Lorenzetti une fresque supposée illustrer la crise, ce que ni les mots, ni le pouvoir des mots n'avaient réussis à faire

L'art fut ainsi convoqué pour rassembler les citoyens, et pour empêcher la mainmise de la tyrannie sur la ville.

..... Tu as peur ?...

Regarde encore et encore les lucioles, elles sont vivantes, elle ne meurent jamais, elles sont l'espoir.

Aujourd'hui, comme au Moyen- Age, c'est la liberté et le vivre-en-commun qui se trouvent menacés par des fantômes absurdes.

Et si on demandait, encore une fois, aux artistes de créer une œuvre qui puisse à la fois défier la peur et accompagner les lucioles ?

Quittons un instant le monde extérieur...

Vous êtes arrivés dans un abri très sûr dirigé par 9 sages. Ouvrez les yeux, voyez quelques réalisations inachevées.... La bien-surveillance n'a qu'à bien se tenir. Le bien-commun, les communs, la Commune beauté sont invincibles !

Bienvenue à tous et à toutes dans la Maison Commune...



Joachim et Hedwig

Hedwig et Joachim se sont rencontrés dans le désert du Sahara en 2018. Depuis, ils partagent le plaisir de jouer et chanter ensemble régulièrement. Pour la Maison Commune, ils ont choisi un répertoire de chants traditionnels en lien avec les médecines des plantes et des compositions originales, des chants inspirés du monde entier et plusieurs chants pour l'eau. Leurs chants sont en français, espagnol, anglais, arabe, japonais, portugais,... Ils chantent pour l'eau, pour inviter ses qualités en eux et lui permettre de transformer et purifier ce qui en a besoin. Ils sont persuadés que l'eau apporte la vie, se régénère et se nettoie naturellement.



Simon Lavenne

Non-diplômé en bande-dessinée à Saint-Luc, diplômé en graphisme au 75, cette exposition est sa première (celles faites dans un cadre scolaire ne comptant pas, à ses yeux). Aimant particulièrement les œuvres à la croisée de plusieurs médiums et le potentiel taquin et subversif de l'art, c'est ce qu'il a essayé de mettre en place dans le présent travail.



Pour cette exposition, Simon a travaillé sur les différentes représentations du pavé dans la cité : matériau sous nos pieds, projectile lors de manifestations, élément d'expressions de la langue française... ce sont toutes ces formes que Simon détourne avec humour.



L'énergie de l'art

Cecilia Peçanha

La peinture, le dessins, l'illustration font partie du travail de Cecilia, qu'accompagne de nombreuses couleurs, détails et images presque surréalistes. Cecilia Peçanha aime l'art, la musique et la pédagogie musicale, se consacrant au développement professionnel de ces domaines tout le temps. Elle est également multi-instrumentiste (flûte à bec, flûte traversière, guitare, voix, percussions) diplômée par Conservatoire Royal de Bruxelles, ville où elle habite actuellement.



Isabel Duarte

Brésilienne, formée en Communication Sociale au Brésil, elle est venue en Belgique pour faire des Etudes Spécialisés en Coopération au Développement à l'ULB. Pendant des années, elle était à la tête de plusieurs projets socio-culturels liés à la communauté brésilienne à Bruxelles. Participant à des projets interculturels tels que le Zinneguide, le Printemps des femmes, Bruxelles Avenir, Actuellement, dans des activités en tant que médiatrice culturelle, animatrice de l'art et bien-être, artisanne de l'arôme.



Éric Weytens

« Photographe professionnel, j'ai plusieurs expos à mon actif en Belgique et en Allemagne et je participe à différents concours internationaux avec plusieurs acceptations et médailles. J'ai été sélectionné pour le Prix des Arts de Woluwé en 2019. Bien plus qu'un loisir, plus qu'un métier, la photographie est une véritable passion. »



Christine Gillet

De 12 ans à 18 ans : académie des beaux-arts en cours du soir

De 18 ans à 21 ans : graduat en arts plastiques section illustration à Saint Luc à Liège + cap

Jusqu'en 2002 : illustrations pour enfants et adolescents

À partir de 2002 : enseignante en arts plastiques en secondaire

À partir de 2007 : académie des beaux-arts en cours du soir en peinture et gravure



À travers ses linogravures, Christine Gillet illustre le ressenti de différentes personnes face à la crise du coronavirus : enfants, adolescents, personnes âgées, personnel soignant, etc. Elle a également donné la parole à ses élèves en leur proposant de réaliser des monotypes ainsi que des dessins aux pastels gras et à l'encre sur le thème de cette situation sanitaire.

Transparaissent dans leurs réalisations, les mesures de distanciation sociale, l'inquiétude, la perte d'un être cher, mais aussi le retour prochain à la vie normale.

Madior Dieng

Né à Dakar en 1981.

Il a été formé à l'école nationale des Beaux-arts de Dakar.

Homme de la cité, ses racines plongent dans la réalité de Dakar où il a son port d'attache. Il maîtrise la peinture sur des thèmes chers à la tradition : acrylique sur toile, bois, papier et métal.

Dessin à l'encre de chine, collage.



Pour la Maison Commune, Madior Dieng a choisi d'aborder les moyens d'appréhender la peur, de la guérir. Dans ses toiles il s'inspire donc de la culture de son pays, où des sortilèges et sacrifices sont utilisés pour chasser le mauvais sort. C'est un art presque thérapeutique qu'il nous fait découvrir, avec ces couleurs et ces formes à foison qui redonnent espoir.



Simon Outers

Artiste graveur, sérigraphe et peintre à ses heures, diplômé de l'école de Recherches Graphiques de Bruxelles après 5 ans à la Rokh Académie et l'Ecole des Arts d'Uccle. Exposé à plusieurs reprises en Galerie, représenté maintenant par la « galerie du Salon d'art » à Bruxelles qui va éditer un second petit livre illustrant son travail. Professeur de sérigraphie à l'EPEP et responsable de l'Atelier Marteau à Saint Gilles.



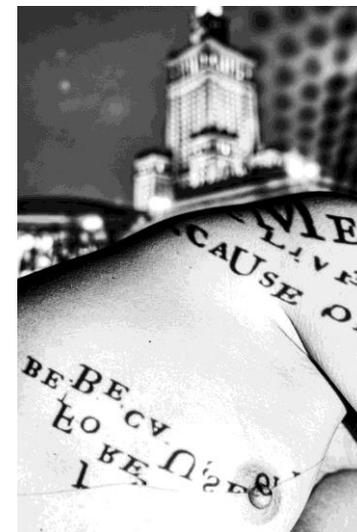
Simon Outers, à travers une série de gravures, revisite l'art du portrait en contraignant les corps qui sont pris sur le vif alors qu'ils se tordent, se débâtent, se déforment. L'environnement les oppresse et les dépasse, comme cette famille du tableau "Jungle à l'envers" qui tente de prendre la pose alors que la nature autour des individus reprend ses droits, défit la



gravité et ne s'inscrit même plus dans le même plan qu'eux, noirs et blancs face à la nature colorée.

Piotr Sebastian Rosinski

Piotr Sebastian Rosiński (1967^o) est artiste peintre, vidéaste et photographe. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre à Bruxelles et à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, où il a cofondé, avec le professeur Lech Majewski, l'atelier de la communication graphique. En tant que graphiste, il collabore régulièrement avec des éditeurs de presse, de musique et de livres en Pologne et à l'étranger.



Daniel Soil

En 2015, la retraite a sonné. Je suis revenu du Maghreb où j'avais passé douze années comme diplomate culturel, représentant la Wallonie et Bruxelles, successivement au Maroc et en Tunisie. Que faire ? Poursuivre mon travail d'écriture romanesque. Retrouver mes attaches associatives. Devenu écrivain public à la Bibliothèque d'Ixelles, j'ai reçu, chaque semaine, des personnes, étrangères pour la plupart, ayant des difficultés à écrire documents administratifs et textes personnels. Dans le cadre de SINGA, j'ai animé une table de conversation, qui laisse une large place à la parole spontanée des nouveaux migrants. Là encore, des images fortes et une fraternité durable.



France Lamboray

Après un parcours en tant que styliste/costumière depuis 25 ans mais aussi en tant qu'enseignante et animatrice culturelle, a décidé, enfin, d'explorer d'autres aspects de l'art en touchant à la recherche sur les artistes chez Cultures & Publics mais aussi à la manipulation d'autres textures pour travailler en volume, en peinture, en collage,...



L'évocation du thème de la peur a fait resurgir chez France une phobie : celle d'être noyée par une vague qui avance et engloutit inexorablement. Mais l'eau n'est pas le seul composant de cette angoisse. Aujourd'hui ce sont les quantités d'informations, de violences, d'injustices, de dangers qui nous submergent et envahissent nos cités. Cette vague plus haute que nous est faite d'emballages plastiques, sources de la pollution, elle aussi toujours grandissante, de notre planète.



Olivier Guilmain

Né à Bruxelles, en 1964, où il réside actuellement. Dans son travail photographique récent, il s'inspire du mouvement pictoraliste du début du 20^e siècle (Robert Demachy, Alvin Coburn, Edward Steichen). Le pictoralisme, véritable pont sémantique et conceptuel entre la peinture et la photographie, entendait lutter contre la standardisation des images qui découlait des révolutions techniques qui mirent l'acte photographique à la portée d'un public de plus en plus large.

A l'ère des « smartphones » et des « selfies », la banalisation des images, « toutes disponibles à la netteté parfaite », lui donne aujourd'hui une impression de « déjà-vu » où la technologie impose, une nouvelle fois, une empreinte du réel peu conforme avec l'ambition artistique de la subjectivité

résistante à « l'ordre ».

L'installation "Subtitles, sous-titres, ondertitels" vous invite à coucher vos propres sous-titres dans la langue de votre choix sur un bout de papier pour laisser une trace de

ce que vous avez envie ou besoin de crier ou de chuchoter à propos de la crise humaine voire im-monde qui nous "touche" aujourd'hui (*La tendresse mène à la mort* – *Le désir était désormais interdit par l'ordre*).



*Depuis le 11 septembre 2001 "ils" sont en guerre.
Désir, émotions, tendresse, masque, autant d'interdits
que de situations vécues, de peurs ancrées, enfouies et
redoutées depuis lors.
Confiscation des mots et des songes.*

Isabelle Martin

Née en 1978, elle a étudié la narration à l'ERG et la réalisation à l'INSAS. y a l'écriture. Une écriture qui

et s'est exprimée dans plusieurs disciplines artistiques en fonction des projets : films et vidéos, recueils de nouvelles (De ce qui n'est pas et devrait être, éditions Brandes, 2006...), travaux sonores dans lesquels l'exploration de la voix est centrale, écriture de scénario... Isabelle Martin a obtenu le Prix Médiatine, ainsi que le 1er prix de fiction radiophonique au Festival de la radio et de l'écoute de Brest. Elle a été enseignante de narration à l'École de Recherche Graphique (2011-2020) et donne cours de vidéo à l'École d'Art d'Uccle.



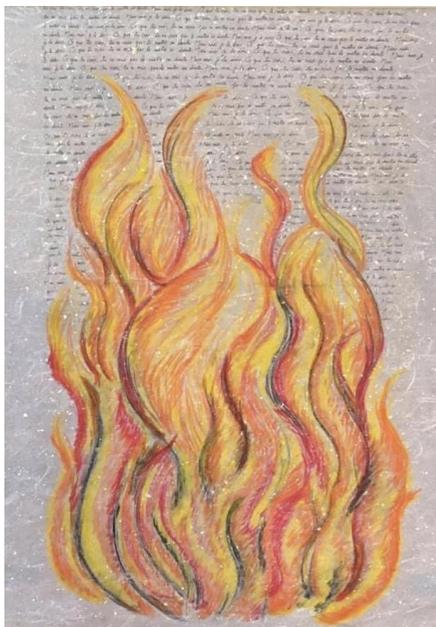
Au centre de son travail, il a pris différentes formes

Amoureux des mots pour leurs symboliques et leurs sonorités, le père d'Isabelle Martin, toute sa vie, en a notés sur des papiers divers, comme des listes. Lorsque la maladie l'a plongé dans le coma, Isabelle avait pris l'habitude de lui lire ces mots ou de lui écrire dans la paume de la main pour l'aider à conserver un lien avec le monde. Son installation fait écho à cette période, à l'accompagnement des personnes en fin de vie, et donc à la peur face à l'incertitude du lendemain et à l'isolement.

Coryse Mwape

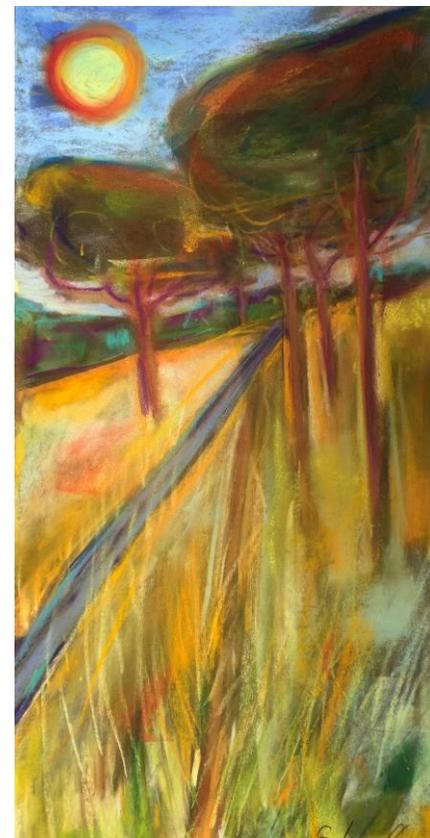
Née en 1976 à Bruxelles, elle est agrégée en Histoire de l'art (Arts Non-Européens) et pratique différents médiums artistiques tels que le dessin, la peinture, la céramique, l'écriture et la photographie. La nature est une grande source d'inspiration, qu'il s'agisse d'en utiliser des éléments (écorces, mousses, feuilles séchées) ou d'en saisir des détails et des formes.

Elle interroge, sur un mode onirique et allégorique, les rapports humains au fil des siècles et le rapport Humain/Nature.



Anne Sibireff

Anne Sibireff est née hier dans le monde du dessin. Grâce à son père, elle a senti le besoin et la joie de s'adonner aux pastels ces dernières semaines. À la maison, dès son plus jeune âge, les pinceaux, les pastels et crayons, tout lui était permis. Mais c'est quand l'Italie s'est éteinte en mars 2020 que la nécessité de dessiner s'est imposée à elle. Drôle de penser que c'est depuis cette fichue Covid, grâce à ces plages horaires qui se sont dégagées de son agenda, qu'une frénésie de pulsions, de dessins lui tord les tripes pour l'aider à traduire en couleurs ce désir omniprésent, ce doux fantasme de coucher sur papier l'Appia, qui l'accompagnaient lors de ses nombreuses balades.

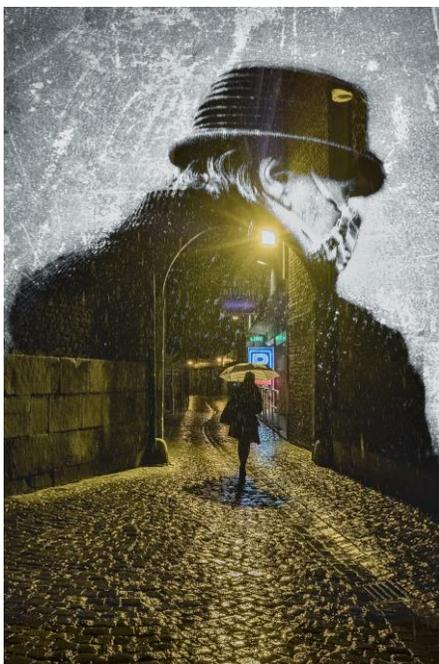


Kim Sattler

« Photographe de rue et autodidacte depuis 4 ans et demi, l'ambiance et les lumières des villes sont l'inspiration première.

J'aime également mettre une présence humaine, par une silhouette, un reflet ou par une double exposition. »

En tant que photographe de rue, Kim Sattler aime saisir les ombres, les reflets, les jeux de lumières, tantôt poétiques, tantôt inquiétants, donnant à la ville et ses passants un caractère mystérieux, insaisissable.



Haleh Chinikar

Née en 1986 en Iran, Haleh Chinikar s'installe à Bruxelles en 2007 afin de poursuivre des études en graphisme et théâtre. Elle parachève son parcours académique par un Master en cinéma. Dans une approche multidisciplinaire, elle prend la liberté d'explorer différentes formes d'expressions (collages, photos, vidéos, documentaires, installations et performances). La poésie déclinée aussi bien en persan, en anglais, qu'en français reste le pilier de ses créations.



Que reste-t-il de nous lorsque nous partons vivre dans un autre pays, une autre communauté ?
Haleh Chinikar, en mêlant calligraphie et tissu, interroge ici le rôle des racines, qui nous rappellent qui l'on est et d'où l'on vient, nous servent de refuge face à la solitude et la difficulté d'intégration, mais aussi nous remémorent parfois douloureusement ce que nous avons laissé derrière nous.

Thomas Vanoost

Né à Bruxelles en 1982, et diplômé d'une école d'art en 2001, Thomas Vanoost est un artiste utilisant la photographie comme moyen d'expression. Depuis 2016, il travaille principalement sur une longue série de photographies urbaines en exposition multiples afin de transcrire dans ses images une impression de mouvement et de chaos, et décrire visuellement l'angoisse d'un monde en perpétuel changement.



Les photos de Thomas Vanoost, dans lesquelles les jeux de superpositions d'images déconstruisent les paysages urbains et troublent la vision, sont témoins d'une vie oppressante au rythme incontrôlable dans les métropoles.



Camille Hansart

« Diplômée en études de développement durable, je me suis ensuite construite une identité artistique en prenant des cours dans différentes académies à Bruxelles. Ma participation à l'expo dans la Maison Commune était une suite naturelle de mon parcours professionnel pour mettre à profit mes compétences dans un projet qui fait sens au niveau social, artistique et humain. »

Le thème de La Peur dans la Cité a inspiré à Camille Hansart la formule latine "Memento Mori", "souviens-toi que tu vas mourir" exprimant la fragilité de la vie terrestre et souvent représentée dans l'art classique à travers des symboles comme des crânes, des sabliers ou encore des fleurs fanées. Camille utilise ici ces symboles en leur apportant une apparence plus moderne avec des couleurs vives et des traits graphiques évoquant la bande dessinée.





Samir Willems
(1971-2021)

In Memoriam

Laurent Gimp

